

Des techniques de traduction utilisées dans ce texte nous commencerons par cerner celle qui est propre à la déduction d'un arrière-plan en alternance avec un premier plan, ce que l'on appelle l'effet de mise en relief. Pour bien comprendre de quoi il s'agit nous commencerons par définir ces termes tout en exposant quels sont les temps qui vont transmettre cet effet, puis nous illustrerons par l'intermédiaire d'exemples tirés du texte.

**Le premier plan** est celui du récit, de l'ordre chronologique que suivent les actions. Il est important aussi d'envisager la perspective temporelle.

**L'arrière-plan** fait aussi partie du récit mais il représente celui du point de vue de la subjectivité, du regard d'une personne sur un fait, d'une vision, d'une image, ou encore d'une perception ou d'une sensation. Il peut aussi justifier une action.

Afin de bien choisir les temps verbaux issus du *pretérito perfecto simple* de l'espagnol dans notre traduction il est important de lire l'ensemble du texte afin de déterminer quelles sont les actions propres aux deux plans. Une fois cette première étape effectuée, il s'agit maintenant d'adapter ce temps que l'on retrouve tout au long du texte espagnol aux multiples possibilités que l'on a dans la traduction en français. Et quelles sont ces possibilités ? Nous allons les énumérer et les expliquer afin de bien saisir leur importance : énumération des multiples possibilités trouvées.

1. L'ordre chronologique sera retransmis par le passé simple sauf si l'action est antérieure alors notre choix se tournera vers le plus-que-parfait.
2. Le point de vue représenté se traduira par l'imparfait.
3. Enfin la justification des faits se fera par le plus-que-parfait.

Puis nous allons répertorier toutes les techniques de traduction auxquelles nous avons fait appel afin de reproduire avec perspicacité l'intention communicative de l'auteur. Pour ce faire, nous allons analyser le texte paragraphe par paragraphe.

### **Premier paragraphe :**

#### **1. Quelles sont les possibilités de traduction du *preterito perfecto simple* et *pluscuamperfecto* en espagnol vers le français?**

Nous sommes dès le début du texte dans l'arrière-plan et nous pouvons saisir l'importance que donne la langue française à ce fait car nous devons faire le choix du temps verbal le mieux adapté à cette situation. Les faits énumérés tout au long du premier paragraphe sont antérieurs à l'action racontée, ils font partie du passé et c'est pourquoi ils seront traduits par le plus-que parfait. Par exemple:

« Où il avait passé plusieurs jours...., qu'on lui avait annoncé...., où il m'avait attendu » actions antérieure qui correspondent à l'homme traqué.

« que j'avais vue », action antérieure qui correspond au narrateur.

## **2. Le plus-que-parfait introduit toujours l'antériorité?**

Le premier plus-que-parfait que nous trouvons juste au début du paragraphe ne correspond pas à cette antériorité mais bel et bien à une justification. En effet, le narrateur explique pourquoi il est sur place, pourquoi il est venu à Madrid pour tuer un homme: il justifie sa venue. Le temps verbal suivant est le plus-que-parfait aussi bien en espagnol qu'en français puisque c'est une information antérieure à l'action de son arrivée.

Ex: « j'étais venu à Madrid pour tuer un homme que je n'avais jamais vu. On m'avait donné son nom ».

## **3. Comment se fait-il que l'on trouve un imparfait aussi bien en français qu'en espagnol, comment l'expliquer ?**

Dans le premier paragraphe nous avons un exemple d'utilisation de l'imparfait que l'on observe dans les deux langues car le narrateur offre dans la phrase son point de vue, sa perception, sur une action qu'a réalisée sa victime pendant qu'il l'attendait. En effet sur place le narrateur découvre des livres là où le fugitif était caché, il en déduit que pendant cette pause lors de sa fuite celui-ci devait lire.

Ex: « qu'il lisait pour tuer le temps ».

## **4. Présent de l'indicatif : comment justifions-nous ce temps au milieu de ce paragraphe ?**

Nous ne sommes plus ici dans le temps du récit, le narrateur l'abandonne un instant pour se plonger dans le temps du discours et émettre un commentaire. C'est le donc le temps du discours.

Ex: « mourant de froid, j'imagine ».

## **5. Existe-t-il d'autres techniques de traduction?**

Oui, premièrement le participe présent. On peut utiliser le participe présent en français pour exprimer la manière dont se réalise un fait.

Ex: « Mourant de froid » pour muerto de frío.

Deuxièmement, l'élargissement, afin de mieux exprimer une idée, on peut essayer de la développer sans excès.

Ex: « Fantaisistes et invraisemblables » pour « irrealas ».

Enfin, le substantif, plutôt qu'un verbe

Ex: « On lui avait annoncé ma venue » pour « le dijeron que vendría ».

## Deuxième paragraphe

### 1. Comment se fait-il que l'imparfait soit prédominant dans ce paragraphe?

Car celui-ci est utilisé par le narrateur pour offrir un point de vue général, sa perception, sur l'état des lieux où il se trouve : « avait », « ressemblait », « dépassait » nous constatons autant de verbes que de descriptions.

### 2. Quelle est la fonction du plus-que-parfait à la fin du paragraphe?

Nous observons un plus-que-parfait qui signale ici une action antérieure  
« avait cloués autrefois ».

### 3. Existe-t-il d'autres techniques de traduction?

Oui, tout d'abord, l'élargissement : « masse cubique, aveugle et noircie » pour améliorer l'interprétation.

Ensuite, participe présent : on peut utiliser le participe présent en français pour exprimer la manière dont est fait quelque chose : « étant » pour « como tachada ».

### 4. Peut-on rencontrer d'autres types de problèmes habituels ?

Oui bien sûr, par exemple, dans la traduction en français apparaissent des possessifs qui n'existent pas dans le texte en espagnol car le français préfère leur emploi : « ses portes et ses fenêtres » pour « con puertas y ventanas ».

Ou encore la traduction de la préposition « con » vers le français peut souvent soulever car on ne peut pas la traduire de façon automatique par « avec », comme par exemple « con una saña » ici exprimer par « qu'une rage acharnée » où l'on d'ailleurs observe d'autre part aussi un élargissement.

## Troisième paragraphe

### 1. Jusqu'à présent nous n'avons pu observer que l'arrière-plan dans ce texte, existe-t-il vraiment une alternance ?

Oui effectivement, mais nous arrivons justement au niveau du troisième paragraphe dans lequel on va pouvoir trouver clairement ce fameux premier plan en alternance avec l'arrière-plan.

Présence du passé simple justifié par l'ordre chronologique d'événements, ce sont des actions consécutives qui se déroulent l'un après l'autre et dont le narrateur fait l'objet « je me blessai », « je songeai » : nous sommes donc au premier plan ! qui va de suite s'entrelacer avec l'arrière-plan à cause d'une perspective temporelle qui marque une action antérieure « les avait sans doute déplacées ».

## **2. Peut-on trouver d'autres temps dans la traduction française qui ne sont pas dans le texte espagnol ?**

Et oui, par exemple on utilise le conditionnel à la fin du paragraphe pour envisager la possibilité, l'éventualité, ici d'un doute qui se confirme, « ne lui apporterait pas » pour « no iba a traerle » ou encore un doute qui se transforme peu à peu en certitude « qu'il périrait » pour « la certidumbre de morir ».

Le participe présent : il y a à nouveau un présent pour exprimer la manière dont le personnage envisage les choses « épiait le calme et le silence » pour « desconfía de la quietud y del silencio ».

Le subjonctif : pourquoi trouve-t-on un subjonctif alors qu'en espagnol on trouve un pretérito imperfecto ? et bien tout simplement parce qu'en français après la « avant que » il faut insérer un subjonctif, « s'arrêtent » pour « se detuvieran ».

## **3. Quelles sont les techniques de modulation ?**

C'est intéressant que tu m'en parles car justement dans ce paragraphe elles sont présentes. En effet on trouve en français des affirmations telles que « peu avant que les aiguilles » pour en espagnol une négation telle que « no mucho antes de que » ou encore « le verre du cadran avait disparu » pour « la esfera no tenía cristal ».

### **Quatrième paragraphe**

#### **1. Comment s'organisent les temps verbaux ?**

En ce qui concerne les temps verbaux le plus-que-parfait est utilisé dans ce paragraphe pour la justification :

« car, m'avait-on dit » : justification de tout ce qui s'est passé.

« avait envahi », « avait privé », « avait pu s'enfuir », « s'étaient éteintes » : justification du pourquoi il a pu fuir.

« il s'était mis à courir » : justification des faits

L'imparfait dans ce paragraphe offre un point de vue particulier mais cette fois-ci du persécuté, « le poussait » et « redoutait ».

Puis enfin le passé simple, retour au premier plan, « expliqua-t-il » et « vis ».

Soulignons que la voix passive utilisée en tête de paragraphe fait partie des techniques de modulation dont on dispose en traduction mais que celle-ci représente un imparfait à la voix active et donc offre un point de vue du narrateur en arrière-plan.

## Cinquième paragraphe

### 1. Comment s'organisent les temps verbaux?

Dans ce dernier paragraphe, il y a deux temps différents. Pour la traduction de ceux-ci, nous avons conservé les mêmes temps verbaux. En espagnol nous avons :

- Pluscuamperfecto + pretérito perfecto simple

Et en français nous traduisons :

- Plus-que-parfait + passé simple.

La présence du plus-que-parfait nous indique que la mise en relief a un message d'antériorité. Il y a un pluscuamperfecto en espagnol « había estado durmiendo » que nous avons traduit par un plus-que-parfait en français « avait dormi ». Notre choix est dû au message d'antériorité qu'exprime l'action. Ce temps verbal exprime la cause, les antécédents de l'action.

- Nous avons aussi modifié un peu la structure du texte afin de l'alléger. Dans le texte en espagnol, il y a un gerundio « durmiendo ». Nous ne l'avons pas traduit par un gérondif en français. À sa place, nous avons modifié la structure par « il avait dormi ».

Il y a un pretérito perfecto simple en espagnol « vi » que nous avons traduit par un passé simple en français « vis ». Il s'agit d'un verbe qui fait avancer l'histoire. Il est indépendant du point de vue précédent. Il suit donc l'ordre chronologique instauré.

Comme conséquence de cette combinaison entre le plus-que-parfait et le passé simple, nous avons l'effet de mise en relief. Ce passage de l'arrière-plan au premier plan a permis le développement de la subjectivité et le changement de niveau.